



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER VERTABLE VIN DE QUININE DE CAMPBELL
ET LE SEUL REMEDIE CONTRE LES FIEVRES MARIAGES
LE GRAND TONIC RENFORCIS SANS TOUS LES JOURS

FEUILLETON de CANARD

LE SIRE DE LUSTUPIN

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

— Monsieur de Lustupin, — dit le vicomte, — Que voulez-vous donc dire ?

— Je veux dire, monsieur, que, d'une part, il me semble que le temps est venu de débarrasser la France du joug de ces princes étrangers qui occupent toutes les dignités et tous les emplois, qui veulent écraser nos princes du sang, qui traitent en renégats tous ceux que le roi Louis XII a traités en amis, — qui remplissent les prisons d'innocents et qui alimentent sans cesse le feu des bûchers, sous prétexte de servir la cause de l'Angleterre et de l'Espagne, — mais en réalité pour se débarrasser facilement de ceux qu'ils redoutent.

— Je dis cela, monsieur, parce que cela est.

— D'une autre part j'ajoute, qu'en ce temps est venu pour tous, il est opportun pour vous de ne pas le laisser passer.

— Bref je vous propose nettement, brutalement de servir vos deux intérêts : l'intérêt politique et l'intérêt privé.

— Veuillez me répondre comme je vous parle, sans hésiter !

— Acceptez-vous ?

De Maillé réfléchit durant quelques instants, puis, continuant à regarder en face son compagnon :

— Je comprends parfaitement ce que vous me dites, — répondit-il, — mais je ne comprends pas pourquoi vous avez attendu jusqu'à ce jour pour me parler ainsi ?

— Voulez-vous que je sois franc ?

— Je vous en prie !

— Je vais l'être.



Les autorités de Québec ont pris un costume de circonstance pour présenter le calumet aux visiteurs français.

Le vicomte porta autour de lui un regard attentif :

— Vous êtes certain, — dit-il, — qu'aucune de nos paroles ne peut être entendue ?

Lustupin se leva.

Il alla ouvrir toute grande la porte du vestibule.

Il regarda au dehors et il écouta :

— Personne ! — dit-il, — et pas le moindre bruit !

Il s'effaça pour que de Maillé put sonder le vestibule du regard.

Ensuite il se dirigea vers la petite porte donnant sur l'escalier dérobé :

— Personne encore ! — dit-il en l'ouvrant et en la refermant, — De ce côté est l'appartement particulier de la princesse Louise.

Et baissant la voix :

— Cette muraille, à laquelle nous sommes adossés, — continua-t-il, — est celle du laboratoire de la princesse Louise, ce réduit secret dans laquelle elle travaille souvent des nuits entières avec un alchimiste de renom, et où personne ne peut jamais entrer.

Donc, vous le comprenez ? nous

sommes ici en sécurité complète, et c'est pourquoi j'y suis venu vous trouver, car, nulle part, dans tout Paris, il n'est un endroit dans lequel nous puissions mieux causer qu'ici.

— Alors, parlez, — monsieur ! — je vous écoute, — dit monsieur de Maillé après un silence.

— Je vous disais que j'allais être franc et je vais l'être.

— Vous me demandiez pourquoi j'avais attendu jusqu'à ce jour pour vous parler ainsi ? C'est parce que jusqu'ici, l'occasion d'agir ne s'était pas présentée pour moi.

— Pour l'exécution d'un projet que je rêve depuis longtemps, il faut que je sois mis en relation avec Son Altesse le prince de Bourbon !

— A qui pouvais-je m'adresser ?

— Je ne connaissais aucun des gentilshommes attachés au service du prince. Et cependant il me fallait, pour faire remettre au prince ce que j'ai à lui remettre, un main qui pût, sans intermédiaire, se poser dans la sienne.

— Le hasard m'a bien servi.

— Notre rencontre a été pour moi un gage de réussite.

— Vous m'avez donc cherché ?

— Oui et non. Je ne vous avais pas cherché avant de vous avoir vu pour la première fois, à l'heure de l'exécution en Grève. Je vous ai cherché ensuite.

— Après ?

— J'ai vu dans la double situation qui vous était faite par les événements, une garantie de réussite pour moi, et je me suis dit : je le servirai près de celle qu'il aime, il me servira près du prince de Bourbon ; puis nous servirons tous deux les Bourbons contre les Lorrains.

A cette heure les choses en sont là.

Tant que les Lorrains seront au pouvoir, Céranon sera puissant et votre amour malheureux.

Voulez-vous arriver au bonheur en servant Le Dauphin ?

— Mais, — dit Aymeric, — vous parlez de renverser les Lorrains comme d'une chose facile.

Elle l'est.

Cependant le duc est l'ami de la

princesse Louise.

— Oui.

— Vous l'avez ?

— J'avoue même qu'il est plus que l'ami.

— Eh bien ?

— Eh bien ! qu'est-ce que cela prouve ? La princesse Louise n'en est pas à son premier ami. Pourquoi en serait-elle à son dernier.

Aymeric regarda Lustupin.

— Ah ! dit-il, — fit-il.

— Vous comprenez ?

— Continuez !

— On peut donc réussir.

— Oui.

— Vous avez un moyen ?

— Oui.

— Et ce moyen ?

— Je le communiquerai au prince de Bourbon dès que je le verrai.

De Maillé réfléchit encore.

Il était indécis, tourmenté, hésitant.

Il détestait les Lorrains, il adorait Catherine, il haïssait Céranon.

Certes, la chute des Lorrains eût été la réalisation de ses plus beaux rêves.

Elle eût servi et sa passion pour Catherine et sa foi politique, mais quel était cet homme en face duquel il se trouvait ?

— Etait ce réellement un ennemi des Lorrains ?

— Etait ce un espion du président ?

Lustupin suivait du regard, sur le front de de Maillé, toutes les pensées qui germaient dans son cerveau.

Il les devinait les comprenait et il attendait.

— L'heure s'avance ! — dit en fin — Que me répondez-vous ?

De Maillé se leva :

— Monsieur de Lustupin, — dit-il, — j'ai deux réponses à vous faire.

La première me concerne personnellement, je ferai tout ce qu'un homme peut faire pour anéantir les ennemis du roi, tout ce qu'un homme peut faire pour conquérir la femme qu'il aime.

Par l'effet d'un hasard étrange mon amour et ma foi politique suivent une même route et rencontrent devant eux un même obstacle.

Cet obstacle, j'emploierai toute mes forces pour le renverser.

Voilà ma première réponse.

— Et la seconde ?

— En ce qui concerne le prince de Bourbon, je ne puis ni rien faire, ni rien dire sans avoir pris les ordres de son Altesse.

Lustupin se leva à son tour.

— Ces ordres, prenez-les ! — dit-il.

— C'est ce que je ferai.

— Ce soir même ?

— Peut-être... mais que dirai-je au prince ?

Lustupin ouvrit son pourpoint et